

# *La psychologie de la violence monothéiste*

*par Jacques Vigne*

*psychiatre, spécialiste en psychologie religieuse.*

*Cette conférence a été prononcée le 5 mai 2015 dans une région qui a souvent souffert de la guerre dans un passé récent, il s'agit du sud du Liban à la frontière d'Israël. Elle s'est tenue dans une belle salle en bord de mer, et a été suivie d'un beau repas pour tous qui était un digne exemple de l'hospitalité libanaise. Elle a été prononcée en présence de certaines autorités religieuses de la région, deux présidents de tribunaux sunnites et un président de tribunal druze en retraite. Dans le système libanais, chaque communauté a son propre droit et tribunal pour les affaires de droit de la famille et d'héritage. Les juges avaient leur tenue traditionnelle, le turban blanc et rouge à pointe pour les sunnites avec la robe crème, et pour le druze, le tarbouche blanc, c'est-à-dire le chapeau à la turque accompagné de la grande robe noire. Le fils de celui-ci était aussi présent. Il était assureur aux États-Unis à Washington. Cela ne l'empêchait pas d'être pieux, il a récité son chapelet pendant toute la conférence, un rosaire bien visible avec d'énormes grains oranges... Pour une meilleure compréhension, la conférence était traduite en arabe. Nous avons aussi bénéficié de la présence de Frère Jean, moine maronite dans la Qadisha, la vallée sainte dans le nord du pays, avec une longue tradition maronite d'érémisme et de cénobitisme. J'ai prononcé cette conférence juste après en avoir fait une autre sur le yoga pour les étudiants dans une petite université musulmane à côté. J'ai bénéficié d'une écoute attentive, et les questions montraient que les participants étaient sincèrement préoccupés par les risques de rechute du Liban dans une guerre civile liée aux tensions entre communautés religieuses, attisée par la guerre sunnite en Syrie et en Irak. Le sheikh Mazeine, de confession chiite qui avait convié cette assemblée avait déjà collaboré en 2014 à un congrès sur la violence monothéiste organisé par mon éditeur. Celui-ci est le fondateur des éditions Byblion à Jbeil, c'est-à-dire Byblos, la ville où l'alphabet a été inventé au XIe siècle avant J.-C. Les femmes chiites, pratiquement toutes avec le foulard, ont aimé mes interprétations des causes de la violence en recourant à la psychologie de l'enfant, en particulier aux observations de Montagu, et m'ont interrogé à ce sujet durant la session de questions-réponses. Le Père Jean qui a l'habitude du dialogue chrétien-musulman au Liban a été étonné de tout ce que j'ai pu dire sur la psychologie de la violence religieuse sans pour autant provoquer une levée de bouclier des autorités, en particulier sunnites. Cela sans doute était dû à ma position de spécialiste de la psychologie, un point de vue qui pour eux représente une grille d'analyse tout à fait nouvelle. Ils étaient déconcertés, mais essayaient toutefois sincèrement de comprendre la logique de mes arguments.*

Je suis à la fois heureux et honoré d'avoir été invité pour parler aujourd'hui devant cette assemblée de la psychologie de la violence religieuse. Cela fait 40 ans que je suis intéressé par la psychologie religieuse et spirituelle et également par ses déviations pathologiques. Cela va dans le sens de ma formation de départ comme psychiatre. Cette conférence est de plus importante, pourrait-on dire, par sa situation dans l'espace et dans le temps : nous sommes à la frontière d'Israël avec une série de conflits récents, et dans une région qui a une longue histoire de violence monothéiste, depuis le moment où Josué a conquis le pays en détruisant complètement (en hébreu biblique *haram*) 21 villes des populations qui y habitaient. Dans un passé assez récent, il y a eu les guerres entre les chiites et Israël, et maintenant la situation est aggravée par les conflits entre ces mêmes chiites et les groupes sunnites intégristes en Syrie, que ce soit le Daesh ou el Nusra.

J'ai moi-même écrit un livre de réflexions à la fois psychologiques et historiques sur la violence de l'expansion chrétienne. On le trouvera entièrement en ligne sur [www.jacquesvigne.com](http://www.jacquesvigne.com)

### **Le rapport entre violence et religion selon René Girard**

J'ai eu la chance de rencontrer cet auteur aux idées novatrices il y a déjà 35 ans dans un petit salon parisien, il s'agissait d'une rencontre avec un groupe d'intellectuels amis de son œuvre. Il était d'avis que la guerre et la religion destinée à l'expliquer et parfois à la justifier se sont développées en parallèle. On a assisté en pratique à une sacralisation de la violence. Certes, tuer un homme ou même un animal est un acte sérieux, la vie qui est retirée ne peut être redonnée, et on a donc tendance à entourer cet acte d'une aura de sacré. Il n'y a qu'à l'époque moderne que l'abatage des animaux a été banalisé-laïcisé. Dans toutes les autres religions, comme le judaïsme et l'islam, la mise à mort du bétail est entourée au moins de ritualisme. Certes, renoncer à abattre les animaux serait à l'évidence le meilleur signe de non-violence, mais le rituel atténue au moins cette violence en ce sens qu'il évite de la banaliser complètement comme dans le cas des abattoirs modernes.

D'après Girard, la violence est reliée au mimétisme, une tendance que dans son vocabulaire il appelle *mimesis*, à deux niveaux :

- la *mimesis* entraîne le conflit, car deux personnes se mettent à désirer le même objet au même moment par réflexe d'imitation. Une expérience de Montagu chez des petits enfants en crèche est caractéristique dans ce sens : il donne des cubes rouges tous identiques aux enfants, un pour chacun. Quand un des petits met la main sur son cube, l'autre veut l'imiter et met la main sur le *même* cube, d'où début de dispute. Non seulement les conflits pour les ressources limitées de la planète, y compris le pétrole, sont liés à ce mécanisme, mais aussi les conflits religieux. Chacun veut avoir la main mise sur un concept de Dieu qui semble le même et facilement disponible pour tout un chacun, mais une volonté convergente de mainmise sur un même objet ne manquera pas de créer un conflit, comme dans l'exemple des cubes rouges.

- La *mimesis* rend la violence contagieuse dans un groupe, pour ne pas faire exploser celui-ci, elle a tendance à se concentrer sur un élément faible ou extérieur à ce groupe, et nous retrouvons le mécanisme du bouc émissaire.

Cette importance centrale de la *mimesis* a été bien mise en évidence par Girard et avant lui par Marcel Jousse dans les années 1930. Elle est confirmée maintenant par les découvertes de Rizzoli à propos des neurones-miroirs dans les années 1990 en Italie. L'être humain apprend non seulement le langage par imitation, mais la plupart de ses connaissances de base, et sa vie affective ainsi que son intelligence émotionnelle sont directement reliées à l'action de ces neurones-miroirs : on reproduit automatiquement sur son propre visage les tensions du visage de la personne en face de vous, ainsi on les ressent et on peut avoir une bonne idée de son état intérieur. C'est grâce à cela que nous pouvons développer une vie familiale et sociale bien construite. Ceux qui à cause d'une maladie comme un accident vasculaire cérébral n'ont plus de neurones-miroirs sont des handicapés relationnels et ils sont rapidement rejetés par leur entourage. Cependant, ces neurones-miroirs ont aussi leurs aspects sombres, ils favorisent la grégarité et la contagiosité de la violence, y compris celle des communautés religieuses entre elles. La violence de groupe est toujours plus facile que celle individuelle, elle ne demande pas de prendre de responsabilités et on se croit couvert par les autres, jusqu'au moment où c'est toute la communauté qui est détruite. A ce moment-là, l'illusion de protection s'effondre de façon tragique. On peut considérer que le mécanisme du bouc émissaire est pathologique, car il ne fonctionne que de façon superficielle et éphémère, il n'adresse pas les vraies causes de la violence. C'est pour cela qu'il y aura toujours besoin de trouver de nouvelles victimes. Durant la révolution culturelle, le Président Mao a fait massacrer d'abord tous ses opposants, y compris

communistes, puis s'en est pris à tout ce qui était ancien. Il a détruit des œuvres d'art inestimables, plus de grands trésors de sagesse de la Chine et du Tibet ancien. Cela non plus ne lui a pas suffi : pour entretenir la paranoïa des masses en lui procurant toujours de nouveaux boucs-émissaires, il s'en est pris aux chiens supposés répandre les pires maladies. Après les avoir exterminés, il s'est attaqué aux mouches et toute la hargne des masses chinoises s'est trouvée soudain concentrée sur les mouches. Tout cela pour leur faire oublier le point central : c'est en fait de Mao lui-même et de son idéologie dont ils avaient besoin de se débarrasser.

Ces réflexions sur le lien mimésis-violence nous amènent à relativiser la valorisation forte de la communauté dans certaines traditions religieuses. Un individualisme sain fondé sur une véritable pratique d'intériorisation sera au fond un bon antidote permettant de contrecarrer le poison de la violence de groupe, voire de masse. Dans le contexte musulman du Moyen-Orient, un chercheur et enseignant à l'école des Sciences Politiques de Paris, Filiou, a bien montré dans un de ses livres la recrudescence de croyances apocalyptiques au niveau populaire, ce qui est un sérieux problème du point de vue de la psychologie religieuse et de la violence. En effet les prophéties, y compris de malheur, ont une tendance auto-réalisatrice, c'est une loi de base de notre psychisme. Les responsables religieux de la communauté des fidèles ont le devoir de ne pas accroître ces croyances pour des bénéfices à court terme, mais plutôt de les désamorcer. Sinon, tout le groupe risque de s'enfoncer dans une ornière profonde.

### **Violence religieuse et sacralisation de la paranoïa**

La paranoïa est une des maladies psychiatriques les plus contagieuses. Etymologiquement, elle signifie 'l'esprit', *noïa*, 'à côté', *para*. On la décrit comme une passion malheureuse pour la raison. Les patients sont atteints d'un délire, en général une mégalomanie compensatoire d'un complexe d'infériorité, et font tout pour l'étayer de façon pseudo-rationnelle. Ils partent de bases fausses, font un raisonnement apparemment juste, et parviennent avec une logique impeccable...à des conclusions fausses. Dans ce sens, une histoire de Nasruddin fera mieux comprendre les choses que de longues explications : il s'était aperçu depuis longtemps que son petit enfant voyait double. Quand le petit est arrivé à cinq ans, il s'est dit que le moment était venu de lui expliquer ce dont il souffrait, qu'il était maintenant en âge de le comprendre. Après l'avoir écouté attentivement, l'enfant a répondu avec une logique implacable : « Non, Papa, ce que tu me dis est faux, si je voyais vraiment double, à la place de voir deux lunes dans le ciel, j'en verrai quatre ». Cette histoire en dit long sur la difficulté à effectuer la psychothérapie d'un paranoïaque, surtout si elle est stimulée dans ses convictions par l'absolu d'une idéologie religieuse ou politique radicale. La paranoïa est très présente autant dans la mauvaise politique que dans la mauvaise religion.

Lorsque quelqu'un est en état de souffrance, la réaction saine est de trouver ses vraies causes et d'y remédier. La réaction pathologique est de la projeter sous forme d'agressivité, soit sur soi-même et c'est la dépression, au maximum le suicide, soit sur les autres, et c'est la paranoïa, au maximum l'assassinat délirant. De plus, le délirant paranoïaque est passé maître dans l'art de prendre des éléments de réalité et de les inclure dans un système interprétatif qui lui, est fou. Pour prendre une comparaison culinaire, cela pourrait faire penser au clafouti, ou de vrais morceaux de fruits sont pris dans une pâte aussi visqueuse que collante...

La paranoïa, comme la colère, est fascinante car elle donne rapidement un sentiment trop facile de pseudo-unité. C'est simple de rêver qu'on va soumettre le monde, ou le détruire s'il refuse de nous obéir. Malheureusement, c'est beaucoup plus simple que de se remettre en question. La colère fait tomber toutes les barrières, rien ne semble plus pouvoir s'opposer à la toute-puissance de celui qui est furieux. C'est dans ce sens que la référence constante à l'unité peut être tout à fait à double-

tranchant. Ceci est confirmé par des études sur l'imagerie cérébrale et les émotions. Nous avons dans le cerveau deux centres qui fonctionnent en alternance, celui de l'espace pur et celui des obstacles. Soit on est conscient d'une étendue libre, soit on zigzague entre des obstacles. Dans l'expérience mystique comme dans l'amour physique, le centre des obstacles et de la séparation est inhibé, et on a le sentiment grisant, voire planant de voguer dans un espace sans limite. C'est ce qu'ont bien montré d'Aquili et Newberg dans leur travail de pionnier sur imagerie cérébrale et expérience mystique *The Mystical Mind*, traduit en français sous le titre de *Ce pourquoi Dieu ne cessera pas d'exister*. Le problème est que la colère a aussi la même action, on comprendra mieux alors la base neurologique de ce mélange étrange et détonant de colère et d'amour mystique qui induit le fanatisme.

Un élément central de la psychopathologie de la paranoïa est le mécanisme du persécuté-persécuté. Le patient agresse sérieusement les autres, mais se présente comme un persécuté aussi éternel qu'essentiel. Il s'enfoncera d'autant plus facilement dans cette ornière psychique dévastatrice qu'il trouvera des allusions ou confirmations de ce sentiment dans les textes religieux qu'il médite jour après jour. Le sentiment d'être victime justifie, légalise presque la violence contre les autres comme une forme de vengeance 'naturelle'. Se sentir persécuté entretient aussi ce ressentiment qui, d'après Nietzsche, représente le microbe principal capable d'infecter le psychisme religieux.

Le clivage psychotique entre soi-même ou son groupe censé être pur, et les autres censés être impurs et déviants, est central pour la paranoïa. Une métaphysique dualiste, voire manichéenne où le monde est censé être séparé, coupé au couteau entre Dieu et Diable ne fera que rajouter de l'huile sur le feu de ce clivage. C'est ce qu'un auteur incontournable à propos de la psychologie de la violence monothéiste, Jean Soler, appelle le monobinarisme exclusif<sup>fi</sup>. Entre deux pôles de la réalité, on en choisit un à l'exclusion violente de l'autre. Il n'y a ni nuances, ni de formes intermédiaires ni de circonstance atténuante. Dans la loi mosaïque contre le blasphème par exemple, soit l'accusé était reconnu coupable d'avoir osé parler contre Dieu et était exécuté sur le champ, soit il était déclaré innocent et immédiatement libéré. Les usages juridiques d'Athènes par exemple avec une discussion approfondie des circonstances atténuantes étaient quasi inconnues. Dans ce genre de droit, les pratiques juridiques d'Athènes par exemple avec une discussion approfondie des circonstances atténuantes étaient quasi inconnues. Malheureusement, ce monobinarisme exclusif continue à sévir, que ce soit dans les assassinats de Charlie hebdo ou dans les monstruosité en série du Daesh, évidemment au nom de l'amour de Dieu et de la soumission à Lui. On lira aussi avec fruit les ouvrages de Jean-Pierre Castel sur *le déni de la violence monothéiste* L'Harmattan 2012 et de Jacques Pous *La tentation totalitaire* L'Harmattan 2010. J'ai rencontré personnellement ces deux auteurs qui savent dire des choses importantes et profondes, peut-être aussi parce qu'ils approchent l'âge de la retraite et n'ont plus peur des commentaires superficielles de certains critiques qui ont du mal à voir les réalités en face. En anglais, on pourra lire Robins Robert S., Post Jerrold M. *Political Paranoia – The Political of Hatred* Yale University Press; New Haven and London, 1997. C'est un ouvrage général sur les mécanismes paranoïaques en jeu dans la mauvaise politique

On comprendra mieux le lien entre amour et violence de groupe si on s'intéresse aux effets secondaires de l'ocytocine. Nous en avons parlé dans la conférence faites aussi au Liban en début mai 2015 sur méditation et réalisation, dans la partie sur les déviations de la dévotion. Nous reproduisons ci-dessous ce paragraphe : nous pouvons renouveler la réflexion sur ce problème ancien du sectarisme et de la grégarité en prenant connaissance des effets psychologiques normaux d'une hormone appelée ocytocine. Étymologiquement, il s'agit de l'hormone de l'accouchement, *tokos*, rapide, *oxus*. Elle favorise aussi la relation de tendresse entre la mère et l'enfant, dans le couple également entre hommes et femmes, ainsi que dans la famille et dans le groupe, d'où l'idée de certains

neuropsychologues de la prescrire à des sujets qui avaient des problèmes relationnels, depuis l'autisme jusqu'à la timidité simple. Dans le premier cas, on a certes observé un effet positif, mais dans les autres cas de renfermements sur soi moins importants, l'effet n'était pas bon : la prise de l'hormone a surtout augmenté l'émotivité : si une personne par exemple souriait au sujet, celui-ci la considèrerait immédiatement comme un grand personnage, voire tombait amoureux d'elle. Au contraire, si quelqu'un d'autre se permettait une légère critique ou faisait la moue, elle devient immédiatement aux yeux du sujet le pire des ennemis. De même, ceux qui sont dans le groupe seront automatiquement considérés comme bons, ceux qui sont en dehors automatiquement comme mauvais. On retrouve donc ici, de façon très claire, le fonctionnement paranoïaque primaire typique du sectarisme et du fanatisme. Si vous êtes d'accord avec le fondateur de votre religion, vous êtes immédiatement un grand homme, même si votre comportement éthique n'est guère recommandable ; au contraire, si vous le critiquez ou tout simplement vous n'en tenez pas compte, vous ne valez plus grand-chose et vous êtes soupçonnés du pire, même si vous avez par ailleurs vous avez un comportement hautement éthique. On peut donc émettre l'hypothèse plausible que la dévotion, en intensifiant l'amour, augmente l'ocytocine, y compris avec ses effets secondaires négatifs. La vérification scientifique de cette possibilité ne paraît pas si difficile : nous pourrions comparer un groupe témoin, qui a une activité tranquille comme la lecture, à un groupe qui s'adonne à des pratiques dévotionnelles, quelle que soit la tradition. On mesurera l'ocytocine avant et après, et on pourra supposer qu'elle ne sera pas augmentée dans le groupe témoin alors qu'elle le sera dans le groupe qui s'est adonné aux pratiques dévotionnelles.

### **Que faire ?**

Quand on cherche une base commune pour une éthique universelle, commune aux religions et à l'agnosticisme, on tombera déjà probablement d'accord sur la règle d'or bien connue : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse à toi-même ». Déjà, à ce niveau simple, on pourra sérieusement penser à réviser nombre de lois religieuses anciennes qui ne respectent pas ce principe d'égalité et de symétrie, bien qu'il représente une fondation du droit moderne. Un certain nombre de lois religieuses cherchent au contraire à favoriser une communauté sur les autres, et en ce sens ne sont pas éthiques, car pas symétriques. Certes, reconnaissons que la tâche n'est pas facile. Déjà dans une nation, il est difficile de changer une loi, il faut faire tout un travail au niveau du parlement. Mais où se trouve un parlement capable de changer les lois dans des formes de religion antiques et rigides ? Dans leur meilleur aspect, les religions encouragent le sens de l'autre et de son service. Ainsi, on doit juger l'arbre à ses fruits, et si certains sont mélangés, bons ou mauvais, on doit le garder présent. Jean-Yves Leloup, un prêtre orthodoxe, écrivain connu en France, avait une fois demandé au Dalaï-lama quelle était la meilleure des religions. Connaissant les religieux, il s'attendait à ce qu'il tourne autour du pot pendant quelque temps et finisse par en arriver à la conclusion qu'il s'agissait du bouddhisme. En fait, il lui a simplement répondu : « La meilleure des religions, c'est celle qui vous rend meilleure ». Nombre de croyances religieuses anciennes avaient tendance à mettre la révélation au-dessus de tout, et l'éthique était relativement secondaire par rapport à cela. La tendance moderne est de mettre l'éthique au-dessus, et les révélations ont le droit de continuer à enseigner les êtres humains si elles correspondent à cette éthique, sinon elles s'éliminent d'elle-même. On peut voir en cela un processus de maturation de l'humanité.

Même si les religions n'ont pas les mêmes visions et buts pour l'humanité, il est important qu'elles puissent dialoguer entre elles et avec les agnostiques, et se réunir comme les partis d'un pays se retrouvent dans le cadre des Parlements. Elles peuvent ainsi inciter à des décisions importantes pour l'humanité en général. De manière générale, les théologies n'ont guère de chances de se mettre d'accord, puisqu'elles ont été établies pour fixer les différences entre croyances. Par contre, si l'on

revient aux besoins fondamentaux de l'être humain, comme de pouvoir aimer, être aimé, être reconnu dans son travail, trouver une voie pour être créatif à sa manière, avoir la liberté de pratiquer une religion ou des exercices spirituels non religieux sans être surveillé ou importuné par un pouvoir central méfiant, on peut trouver un accord entre les différents groupes religieux ou agnostiques à propos d'une psychologie spirituelle commune.

Nous avons mentionné que la paranoïa était une des maladies mentales les plus contagieuses. Ceci est dû en particulier au fait que l'être humain a peu d'immunité contre elle. Il s'agit d'une hypertrophie maligne de l'ego ; or beaucoup de formes religieuses ou politiques, tout en prétendant réduire l'ego individuel, stimulent en fait l'ego collectif, on peut dire de façon éhontée. Les résultats s'ensuivent de façon quasi automatique : augmentation de la mégalomanie, de la violence et des conflits avec les voisins, c'est de ce triste enchaînement dont il est urgent de se libérer, en particulier grâce à une compréhension profonde.

---

<sup>i</sup> Fortress Press New York, 1998

<sup>ii</sup> Soler Jean *Violence et monothéisme* et *Qui est Dieu ?* Editions Philippe de Fallois